



© CNRS / Nicole Tiget

ÉDITO

de Patrice Bourdelais, directeur de l'INSHS

Au sein d'un paysage académique et scientifique en constante évolution, l'Institut des sciences humaines et sociales a continué dans les derniers mois à préciser et développer les grandes lignes de sa politique scientifique. Elles forment aujourd'hui un ensemble cohérent qui guide l'action quotidienne de toute l'équipe qui m'entoure [...]

ZOOM SUR...

Un laboratoire au cœur des migrations

Souvent réduit à un ensemble de chiffres, le phénomène des migrations requiert, pour que soit comprise la complexité des situations et des processus sous-jacents, une approche résolument interdisciplinaire. C'est dans cette optique que se situe Migrinter [...]

VALORISATION

FRETURB, logiciel de simulation du transport de marchandises en ville. Premier logiciel de ce type, mis à disposition des collectivités locales en France et à l'étranger, FRETURB est le fruit de recherches menées par le Laboratoire d'Économie des Transports [...]

OUTILS DE LA RECHERCHE

Campagne RIBAC 2010

Les premiers résultats de la campagne 2010 de RIBAC (Recueil d'informations pour un observatoire des activités en SHS) sont présentés ici [...]

LA TRIBUNE D'ADONIS

Très grand équipement à destination des sciences humaines et sociales, Adonis leur met à disposition des outils et des services d'envergure. Cette rubrique se restructure afin de mieux valoriser les activités d'Adonis [...]



3 QUESTIONS À...

Julien Guillaume, responsable du bureau de presse de la direction de la communication

Julien Guillaume nous présente les missions du bureau de presse du CNRS ainsi que les liens développés entre les médias et la communauté des sciences humaines et sociales [...]



VIE DES LABORATOIRES

Le Cléo lance une offre OpenEdition Freemium à destination des bibliothèques

Inaugurée le 15 février dernier, l'offre OpenEdition Freemium du Cléo (Centre pour l'édition électronique ouverte, UMS3287) constitue un modèle économique durable pour le libre accès en sciences humaines et sociales à destination des bibliothèques [...]

LIVRE

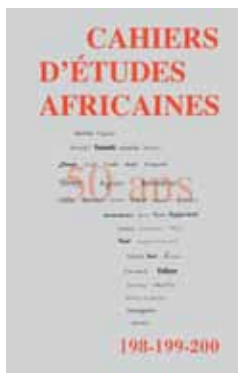


Travailleurs venus d'ailleurs, Gilles Favier, Laure Teulières, Éditions du Rouergue, 2010

Ce livre réunit les portraits de femmes et d'hommes, tous immigrés ou descendants d'immigrés en Midi-Pyrénées, réalisés par deux photographes

documentaristes, Gilles Favier et Sara Jabbar-Allen [...]
voir toutes les publications

REVUE



Nous fêtons aujourd'hui les cinquante ans de la revue les *Cahiers d'études africaines* fondée en 1960 par Georges Balandier. L'histoire de cette revue de référence témoigne de l'évolution

de l'africanisme et nous éclaire sur les enjeux qu'il pose hier comme aujourd'hui [...]

PHOTO



© CNRS Photothèque / Jhenne Henry, Brésil

ÉDITO



par Patrice Bourdelais
directeur de l'INSHS

Au sein d'un paysage académique et scientifique en constante évolution, l'INSHS a continué dans les derniers mois à préciser et développer les grandes lignes de sa politique scientifique. Elles forment aujourd'hui un ensemble cohérent qui guide l'action quotidienne de toute l'équipe qui m'entoure.

La première de ses missions est de donner à tous les laboratoires qui relèvent de l'INSHS les moyens de poursuivre au mieux leurs activités de recherche. Nous avons fait le choix de mettre en 2011 l'accent sur le recrutement des chercheurs et des ITA plutôt que sur les dotations de base. Les postes de chercheurs mis au concours par l'INSHS se montent donc cette année à 85, chiffre qu'il faut comparer aux 50 de 2010. Ce chiffre sera renforcé par les 136 accueils en délégation que nous pourrions ouvrir cette année et qui constituent autant de collègues enseignants-chercheurs qui viendront renforcer, durant une année, les programmes de recherche développés dans nos laboratoires. Au-delà des Noemi fructueuses, 48 concours externes vont permettre à de nouveaux personnels de rejoindre les laboratoires de notre Institut. Nous avons cette année mis la priorité sur la présence des gestionnaires dans les unités. Chacun connaît leur rôle et sait à quel point ils ou elles sont indispensables à la bonne marche administrative de nos laboratoires. Après plusieurs années où le taux de remplacement des départs n'avait pas été satisfaisant, nous espérons que l'effort fait en ce sens en 2011 nous permettra de nous tourner, pour les années à venir, vers les autres besoins dont nous reconnaissons l'importance, par exemple dans les domaines de la documentation ou encore de l'analyse des sources et des données.

La deuxième des missions de l'INSHS est d'agir à l'échelle nationale pour développer un ensemble de stratégies de recherche en liaison avec nos partenaires. Conformément à la politique générale du CNRS, nous avons donc travaillé avec nos collègues des universités et des grands établissements afin de répondre au mieux aux appels d'offres sur les investissements d'avenir (Equipex, Labex, Idex). Un dialogue avec les différents PRES a permis de préciser les moyens de mieux copiloter la recherche effectuée dans nos UMR, qui est l'élément de base de notre organisation, tout en renforçant les thématiques prioritaires de nos partenaires universitaires.

Enfin, au-delà du redéploiement de nos relations avec les universités et les grands établissements, et de notre implication dans la politique de site, nous avons continué à définir nos propres thématiques scientifiques prioritaires. Elles sont d'abord celles de la **SNRI** (Santé, vieillissement, bien-être, alimentation, biotechnologies; Environnement et écotecnologie ; Information, communication, nanotechnologies) auxquelles se superposent deux thématiques transversales, celle du genre et celle du travail. Il convient d'y ajouter deux exigences méthodologiques majeures : le développement des approches comparées ouvertes aux différentes régions du monde et les efforts de formalisation et de modélisation.

Ces thématiques prioritaires, importantes en elles-mêmes, sont aussi au cœur de notre volonté de développer la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité. Il s'agit d'un atout majeur pour le CNRS qui est moins strictement organisé en départements disciplinaires que les universités. Il est donc en mesure de recruter des chercheurs à double formation ou au cursus enrichi par des post-doctorats qui ont permis un élargissement de leurs horizons de recherche. À l'intérieur du CNRS, nous mettons actuellement en œuvre des programmes inter-instituts, sur le genre, sur le vieillissement ou sur le handicap, et mobilisons des outils souples afin de mieux dynamiser la recherche sur les interfaces, par exemple les équilibres hommes-milieux avec l'INEE, ou encore les relations entre le numérique et les SHS avec l'INS2I.

Nous souhaitons aussi faciliter l'entrée de toutes nos disciplines dans l'ère du numérique et, en particulier, par la constitution des banques de données ou des opérations de numérisation indispensables aujourd'hui à l'activité de recherche. Il s'agit aussi pour nous de mettre à la disposition de la communauté les outils indispensables, en particulier dans l'identification et l'accès à la documentation. Les très grands équipements en SHS, Adonis, Corpus et Projedo, répondent à ces différentes priorités. Adonis est pour l'instant le plus développé de ces équipements et la lettre présente, et présentera régulièrement, ses avancées ainsi que les ressources mises à la disposition des chercheurs.

Enfin, des dispositifs destinés à assurer une meilleure internationalisation des SHS françaises ont été mis en place. Il s'agit d'abord de favoriser la visibilité internationale des grandes revues de sciences humaines et sociales françaises. Nous avons pour cela choisi d'accompagner celles qui souhaiteraient s'engager dans la voie d'une traduction en ligne de leurs articles en langue anglaise. Nous sommes persuadés qu'il s'agit d'un des moyens les plus efficaces de permettre aux communautés scientifiques qui ont fait de l'anglais leur langue de travail de prendre connaissance des résultats de la recherche française en SHS tout en permettant à nos collègues de continuer à écrire et à penser en français. Nous pensons également qu'une telle ouverture favorisera à terme la publication directe des articles des chercheurs français dans les grandes revues internationales anglophones.

La poursuite du développement des UMI et UMIFRE permettra, d'une part, aux chercheurs français de trouver des conditions favorables au travail approfondi sur leur terrain d'études et, d'autre part, de multiplier les contacts étroits avec les chercheurs des régions dans lesquelles elles sont implantées. Enfin, l'INSHS encourage et accompagne les collègues qui présentent des projets de recherche dans le cadre des financements européens. Ils sont très importants sur le plan scientifique mais aussi, et de plus en plus, sur celui de l'évaluation individuelle et collective.

Le rôle de la direction de l'INSHS est incroyablement divers. Soyez assurés que, dans les transformations qui animent aujourd'hui le paysage de la recherche en France, elle se trouve aux côtés de chacun de ses chercheurs et de ses laboratoires pour leur permettre d'en tirer le meilleur parti.

3 QUESTIONS À...



Julien Guillaume, responsable du bureau de presse de la direction de la communication du CNRS

Quelles sont les missions du bureau de presse du CNRS ?

Le bureau de presse assure les relations presse du CNRS au niveau national. Il est un lien entre le CNRS et les médias. A ce titre, il a une double mission.

La plus importante est de promouvoir auprès des médias les avancées scientifiques de nos chercheurs et de nos laboratoires : avant tout par des communiqués de presse mais aussi par des conférences de presse, des visites de laboratoires, etc.

Notre rôle est également de répondre aux demandes de journalistes : beaucoup nous contactent chaque jour par téléphone ou par mail pour obtenir les coordonnées d'un chercheur, trouver un expert dans un domaine précis, obtenir une photo, vérifier une information scientifique...

Avec tout cela, nous sommes toujours sur la brèche ! Mais nous n'agissons pas seuls : les huit membres du bureau de presse sont en contact étroit avec les chargés de communication des délégations et des instituts mais aussi des universités et des autres organismes scientifiques, puisque la plupart des laboratoires CNRS sont mixtes.

Quelle est la place des SHS dans les relations presse du CNRS ?

Une place à part ! Parmi les demandes de journalistes que nous recevons, les chercheurs SHS sont naturellement les plus sollicités : la physique, la chimie ou la biologie vont être traitées uniquement dans la page « sciences » d'un journal alors qu'on peut trouver la réaction d'un chercheur SHS dans toutes les autres pages, pour parler de politique, d'économie, de sport, etc.

En revanche, il y a très peu de communiqués de presse en SHS : seulement une dizaine l'an passé sur les 200 communiqués de presse diffusés ! On pourrait pourtant en avoir facilement trois fois plus... Peu de chercheurs SHS ont en effet le réflexe de nous solliciter. Peut-être parce qu'ils sont souvent en contact direct avec les journalistes ? Ou parce que les chercheurs SHS publient beaucoup d'ouvrages, pour lesquels leurs éditeurs assurent déjà les relations presse ? C'est dommage car tout le monde serait gagnant à ce que nous fassions ensemble davantage de communiqués de presse : le CNRS, qui renforcerait sa visibilité dans les médias, mais aussi les chercheurs, qui profiteraient de la « puissance de tir » du bureau de presse du CNRS. Chaque communiqué est en effet diffusé à près de 500 journalistes et suscite en moyenne une dizaine d'articles ou de reportages.

Quelles pistes à explorer ?

Les pistes à explorer pour renforcer la médiatisation des SHS sont nombreuses : nous aurions envie de communiquer davantage sur les rapports ou les livres blancs, notamment en sociologie, qui peuvent passionner les médias. Nous pouvons également annoncer des missions de chercheurs en France ou à l'étranger, les journalistes sont très demandeurs à ce sujet... Or même les missions d'archéologie, pourtant parmi les disciplines les plus médiatiques, ne fait pas l'objet d'assez de communiqués de presse ! Nous pouvons aussi annoncer l'organisation de colloques internationaux ou la sortie d'ouvrages qui font le point des connaissances dans une discipline...

Donc contactez-nous ! Ayez davantage le réflexe de vous demander si vos résultats peuvent intéresser le « grand public » et n'hésitez pas à en parler au bureau de presse du CNRS en nous écrivant à l'adresse presse@cnrs-dir.fr. L'idéal est de nous adresser un texte en français, le plus vulgarisé possible, d'une demi-page à une page, en amont de la publication de votre texte ou de votre départ en mission. Toutes les propositions sont étudiées. Et quand nous ne retenons pas un sujet, nous le transmettons à nos collègues du *Journal du CNRS*, qui peuvent le traiter dans un article ou au *service de communication de l'INSHS*, qui peut en parler sur son site web et dans sa lettre d'information.

contact&info

- ▶ Julien Guillaume, responsable bureau de presse
julien.guillaume@cnrs-dir.fr
- ▶ Bureau de presse
presse@cnrs-dir.fr
- ▶ Pour en savoir plus
www2.cnrs.fr/presse

Un laboratoire au cœur des migrations

MIGRINTER

UMR6588 – Migrations Internationales, Espaces et Sociétés
CNRS / Université de Poitiers



Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), on estimait, en 2009, à 214 millions le nombre de migrants internationaux dans le monde, à 27,1 millions les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays et à environ 192 millions le nombre de personnes résidant hors de leur pays de naissance – ce qui représente 3% de la population mondiale. Toujours selon l'OIM, une personne sur 35 dans le monde est un migrant.

Ces chiffres bruts, massifs et d'ampleur croissante, ne sauraient traduire toute la complexité des situations et des processus sous-jacents. Étudier les migrations à l'échelle internationale implique la prise en compte des trajectoires dans leur globalité – des pays d'origine aux pays de destination, en passant par les pays de transit, et l'analyse des divers régimes juridiques, politiques et des systèmes sociaux et économiques dans lesquels s'insèrent ces mobilités et leurs acteurs. Aussi anciens que les sociétés, les phénomènes migratoires nécessitent donc pour être compris d'être considérés dans leurs multiples dimensions (géographique, sociologique, juridique, etc.). Si ces phénomènes mondiaux représentent un enjeu politique, ils constituent également un défi scientifique dans la mesure où l'interconnexion des différents facteurs de mobilité (conflits, épidémies, contexte économique, etc.) requiert une approche résolument pluridisciplinaire.

Migrinter (Migrations internationales, espaces et sociétés) est l'une des deux unités mixtes du CNRS, avec l'URMIS (Unité de recherche Migrations et société, UMR205), à étudier ces questions de flux migratoires.

Créé en 1985 par Gildas Simon, le laboratoire se place d'emblée dans une perspective transnationale qui conduit à interroger et à redéfinir des notions telles que la frontière, l'espace ou encore la mobilité. Les questions introduites par les pratiques transnationales de migrants relèvent d'une approche territorialisée qui

interroge la société en lien à l'espace : quels réarrangements, remaniements et transformations s'opèrent à telle ou telle échelle (voisinage, quartier, ville, etc.) ? Quelles sont les nouvelles formes sociales et spatiales en émergence ? Quelles sont les formes sociales créées durant l'expérience migratoire et la pratique concrète de l'itinérance (communautés de circonstance, collectifs provisoires ou s'inscrivant dans la continuité, etc.) ? Comment s'acquiert la connaissance d'itinéraires et de routes migratoires de plus en plus complexes ? Comment sont intégrées les entraves croissantes à la migration ?

Dépasser les frontières disciplinaires

Ces questions et bien d'autres encore ne peuvent être correctement appréhendées que de façon interdisciplinaire. C'est pourquoi les recherches menées à Migrinter sont regroupées selon des axes thématiques transversaux, associant les chercheurs selon les questions, et non en équipes constituées autour d'un objet de recherche fixe.

Ainsi, les circulations matérielles (individus et biens) et immatérielles (représentations, savoir-faire, valeurs, normes) font l'objet d'études, en relation aux phénomènes de mondialisation, au sein de l'axe « Mondialisation, circulations migratoires et initiatives migrantes ».

Une attention particulière est ainsi portée aux circulations d'œuvres culturelles, comme ce fut le cas pour les médias des minorités ethniques dans le cadre du projet [Minoritymedia](#).

L'attraction des grands pôles urbains jouent bien évidemment un

MINORITYMEDIA

Minoritymedia, équipe d'excellence financée de 2006 à 2010 par la Commission européenne dans le cadre des actions Marie Curie, a été accueillie par le laboratoire MIGRINTER et gérée par l'Université de Poitiers.

Le projet Minoritymedia portait sur l'étude pluridisciplinaire et comparative des médias (presse écrite, radio, audiovisuel et internet) des minorités ethniques en Europe, à savoir les médias créés par/pour les personnes issues de l'immigration et ceux créés par/pour les minorités historiques et/ou linguistiques nationales.

A travers l'objet des médias des minorités ethniques, il s'agissait de questionner tant les notions de souveraineté (rapport au territoire), de citoyenneté (place et statut des minorités) et de discrimination (accès à la parole) que les rapports sociaux (générationnels, sexués). Ces travaux auront donné lieu à d'importants apports de connaissances sur ce thème dont l'un des temps forts aura été la tenue du colloque international « Se représenter autrement ? Les médias des minorités ethniques, entre hégémonie et résistances » en juin dernier à la Maison des sciences de l'homme et de la société de Poitiers ou la publication du numéro spécial de la *REMI* « Les médias des minorités ethniques. Représenter l'identité collective de la scène publique » (vol. 26-1, 2010).

rôle important dans l'étude des migrations. L'axe « Migrations internationales, mobilités et dynamiques urbaines » aborde les dynamiques urbaines et l'impact des déplacements sur la construction et l'évolution des territoires urbains.

Autre question d'importance, notamment dans un contexte de durcissement des politiques d'immigration des pays occidentaux en matière d'asile, la question des réfugiés et des politiques migratoires. La problématique des rapports entre pays du Sud et pays du Nord est développée au sein de l'axe 3.

Enfin, un dernier axe pose la question de la « double territorialité » ou comment le migrant participe simultanément aux transformations des sociétés d'origine et d'accueil. Une orientation de recherche qui ouvre également la réflexion sur la notion de coopération pour le développement, qui constitue l'une des lignes de formation à la recherche offerte à Migrinter.

Une formation par et pour la recherche

Ce rôle essentiel du migrant, ici et là-bas, comme acteur de la construction des sociétés constitue d'ailleurs l'un des principes sur lequel se fondent les masters adossés au laboratoire Migrinter. Bénéficiant d'une formation alliant appropriation des fondements théoriques – propres aux migrations internationales et à la construction de l'altérité – et productions de données via des enquêtes de terrain, le jeune chercheur en master recherche (MIES) est amené à mieux comprendre le phénomène de la mobilité par de fréquents et multiples contacts avec les populations étudiées ; de même, le futur professionnel actif dans les domaines du développement et de la solidarité internationale sera davantage à même de mettre en relation les acteurs des pays du Nord et des pays du Sud grâce à une formation basée sur la conception de projets pour le développement. Cette offre de formation « ici » se conjugue à une offre de formation « là-bas ». Des conventions ont été établies, notamment avec le Maroc et le Cameroun, afin de proposer une formation de niveau Master aux étudiants dont les pays connaissent eux-mêmes d'importants flux migratoires. D'autres pays (Mali, Mauritanie), d'autres formules

UN CENTRE DE DOCUMENTATION UNIQUE SUR LES MIGRATIONS

Le centre de documentation du laboratoire Migrinter possède près de **5 000 ouvrages, pluridisciplinaires, spécialisés sur les migrations**. L'ampleur et la spécialisation des fonds en font un centre documentaire unique en France. Le taux de recouvrement avec le SUDOC (catalogue du Système universitaire de documentation) ne représente que 17% et n'est plus que d'1,5% avec la Bibliothèque Intégrée de sciences humaines et art de Poitiers..

Le centre accorde également une importance réelle à la conservation des documents plus anciens, issus des années 70, permettant aux chercheurs de travailler dans une perspective historique sur les phénomènes migratoires.

Conjuguant passé et futur, le centre développe une base de données bibliographiques qui deviendra à terme une bibliothèque virtuelle dédiée aux migrations.

Il faut également noter que le personnel du centre est régulièrement sollicité pour des missions d'expertise et de formation dans des centres de documentation étrangers (Maroc, Mali, etc.).

Le centre documentaire en **chiffres** :

- **4 725** monographies
- **7 000** fascicules de revues
- **21 000** notices
- **450** travaux universitaires, d'atlas, de bibliographies et de données statistiques
- **2 000** liens vers des documents PDF en version intégrale

sont à l'étude. Et cette année verra l'intégration du master Recherche au programme européen **Erasmus Mundus MISOCO** qui associe l'Irlande, les Pays-Bas, l'Espagne, l'Allemagne, la Lettonie, le Pérou, la Moldavie et le Canada. Une belle reconnaissance internationale pour des spécialistes des mouvements transnationaux !

Le voyage vient de commencer,
... les ennuis aussi.





Circulation migratoire : le marché de Dordoï (Bishkek, Kirghizstan) au cœur de l'Asie centrale

Recherche sans frontières

Ces collaborations internationales se retrouvent bien évidemment dans les travaux de recherche menés.

La question, par exemple, de la situation de mineurs isolés sans protection en Europe nécessite une implication collective pour être mieux appréhendée. Les cheminements de ces enfants, qui se situent en dehors de tout dispositif de protection, leurs localisations, leurs activités sont actuellement peu connus et de ce fait, peu pris en charge. Migrinter et le [CECOJI](#) (UMR6224) vont donc coordonner un programme européen, PUCAFREU, dès mars 2011, avec l'objectif de comparer les politiques et les accès aux droits sociaux de ces mineurs isolés au niveau européen. Loin de se limiter à la seule recherche exploratoire, ce programme vise également à mettre en place un réseau d'experts afin d'échanger pratiques et données ainsi qu'à former, via des séminaires, les professionnels du droit et les personnels d'associations. Les travaux menés tenteront ainsi d'apporter des réponses concrètes et des solutions durables aux problèmes juridiques posés par la coexistence de conventions internationales et de droits nationaux de l'enfant parfois contradictoires.

Chercheurs, vos papiers !

Autre pôle d'importance du laboratoire, les publications participent au développement des activités de recherche. Mise en place simultanément à la création de Migrinter, la revue scientifique *REMI* (*Revue européenne des migrations internationales*) privilégie une analyse pluridisciplinaire des phénomènes migratoires. Tous les types de mouvements et de mobilités sont abordés, d'un point de vue empirique ou théorique : migrations de main-d'œuvre qualifiée ou non, regroupement familial, déplacements forcés, déplacements liés à la demande d'asile, circulations migratoires et diasporiques, etc. La diversité disciplinaire (géographie, démographie, sociologie, anthropologie, histoire, sciences politiques et juridiques) et géographique des collaborateurs de la revue rend possible une approche comparative des migrations. Les différents aspects de ce phénomène sont ainsi étudiés : construction de réseaux transnationaux, investissements économiques des migrants, place des immigrés dans les villes et les quartiers, relations interculturelles, politiques migratoires et

stratégies des acteurs dans les secteurs de la vie économique, sociale, politique et culturelle. L'ampleur des connaissances et le sérieux scientifique ont permis à la revue de jouer un rôle central dans la promotion de sujets novateurs. Ainsi, les récentes livraisons de la *REMI* auront but explorer « la place et les caractéristiques de la création artistique lorsqu'elle est l'œuvre de personnes ou de milieux artistiques en circulation : migrants, exilés, minorités ethnici-sées et racialisées », participer à ouvrir un espace de réflexion sur « les différents courants de recherche anthropologiques qui ont contribué à décrire les circulations de biens et de personnes, à observer les enracinements et les provignements qu'engendrent ces déplacements transnationaux ». ou bien encore offrir une analyse fine des dynamiques migratoires récentes au sein des espaces centre-asiatique et caucasien.

Autre revue, entièrement électronique celle-ci, *e-migrinter* incarne dans son orientation et son fonctionnement les principes qui orientent le laboratoire : une forte intégration des jeunes chercheurs au monde de

la recherche – la place accordée aux doctorants y est en effet importante, ainsi que la volonté de contextualiser les objets de recherche, de mettre en perspective – notamment pour le grand public – des notions toujours complexes. En 2010, un numéro consacré aux Rroms et aux Gens du voyage s'est ainsi interrogé sur « le chemin parcouru (ou non) dans la considération des Gens du voyage au sein des espaces nationaux ». Revisitant à cette occasion un texte des années 80 de Jean-Pierre Liégeois, ce dossier montre une « stagnation de la reconnaissance et de l'accueil des populations circulantes dans l'espace local » et ce, « avant l'introduction, dans la législation, du stationnement des familles ».

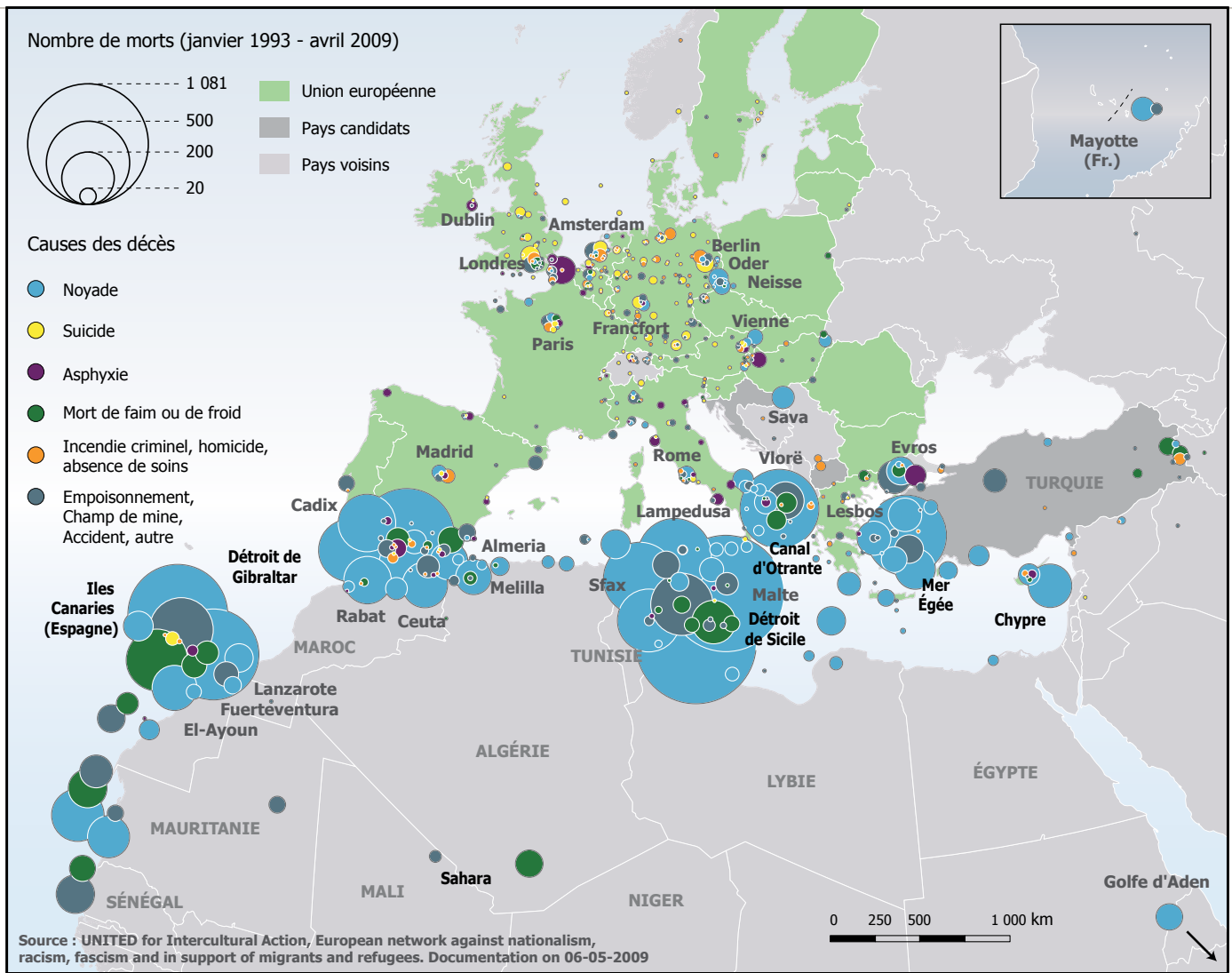
Chercheurs-passeurs pour public citoyen

La volonté de valoriser et de diffuser les acquis de la connaissance scientifique en direction du grand public se traduit depuis 2008 par deux types d'action, à savoir la création d'un festival cinématographique, *Ciné Divers-Cités* et l'organisation d'un cycle de conférences. Preuve – s'il en fallait – de l'utilité publique de ces opérations, elles bénéficient d'un financement de l'*ACSE* (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances) sur les trois dernières années.

Les films proposés dans le cadre du festival invitent à découvrir les liens tissés entre villes et migrations au cinéma. Les trajectoires et itinéraires individuels deviennent les symboles de destins collectifs dont la lecture implique, en creux, d'approfondir les questions de mondialisation, de xénophobie et d'altérité ; questions qui font ensuite l'objet d'un débat entre chercheurs et public à l'issue de la séance.

Le cycle de conférence, en partenariat avec l'*Espace Mendes France* (centre de culture scientifique, technique et industrielle en Poitou-Charentes), propose quant à lui, en accès libre, un rendez-vous mensuel sur l'histoire des migrations internationales et les luttes contre les discriminations en Europe.

Sujet éminemment sensible s'il en est, les migrations internationales demandent, nous l'avons compris, de fines analyses pour ne pas devenir de simples caricatures. Les chercheurs de Migrinter œuvrent au développement de connaissances qui éclairent des phénomènes dont les conséquences sociales et politiques représentent un enjeu majeur pour les sociétés actuelles.



Les miroirs obscurs des politiques migratoires européennes

MIGRINTER EN CHIFFRES

- Création : 1985, par Gildas Simon
- Directeur : Mohamed Kamel Dorai
- **27 membres**, dont 9 chercheurs, 13 enseignants-chercheurs, 7 ingénieurs et techniciens ; et **une dizaine d'enseignants-chercheurs associés**
- **21 doctorants et 8 post-doctorants**
- **4 axes thématiques de recherche** : Mondialisation, circulations migratoires et initiatives migrantes ; Migrations internationales, mobilités et dynamiques urbaines ; Réfugiés, asile et politiques migratoires ; Migrations et développement
- Divers **projets ANR**, dont le projet METAL « Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation » et **européens**, dont le projet PUCAFREU « Promoting unprotected unaccompanied children's access to fundamental rights in the European Union »
- Un **Master** « Migrations internationales » avec deux spécialités : l'une **recherche** « Migrations internationales - Espaces et sociétés » et l'autre **professionnelle** « Conception de projets en coopération pour le développement » ; un Master **Erasmus Mundus MISOCO** (6 universités européennes et 3 partenaires hors de l'UE)
- **2 revues scientifiques**, la *REMI* et *e-migrinter*
- **Collaborations nationales et internationales** : outre les chercheurs invités et associés issus de pays étrangers, Migrinter est membre du Réseau IMISCOE (International Migration, Integration and Social Cohesion) qui réunit 19 organismes de recherche européens et est partenaire du réseau Humanitarian Net.

HOMMAGE À CASABLANCA AU GÉOGRAPHE GILDAS SIMON

Un hommage a été rendu, en février dernier à Casablanca, au géographe **Gildas Simon**, pour l'ensemble de son œuvre, dans le cadre des activités de la 17^e édition du Salon international de l'édition et du livre (SIEL).

Lors de cet hommage rendu, en présence du président du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME), Driss El Yazami, les intervenants, dont des professeurs et des chercheurs ayant des liens étroits avec Gildas Simon, ont mis l'accent sur l'importance de l'apport du professeur en matière de recherche sur l'immigration internationale [...]

contact&info

- ▶ Mohamed Kamel Dorai, directeur de Migrinter
Mohamed-Kamel.Dorai@univ-poitiers.fr
- ▶ Gilles Dubus, responsable du Centre documentaire
gilles.dubus@univ-poitiers.fr
- ▶ Pour en savoir plus
www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter



Illustration de la congestion liée aux livraisons à Paris

FRETURB, logiciel de simulation du transport de marchandises en ville

Déjà en son temps (au XVII^e siècle !), Nicolas Boileau condamnait « Les embarras de Paris », inspiré dans ses satires par Juvénal dénonçant les embarras de la Rome impériale à son apogée, à la fin du I^{er} siècle de notre ère. C'est dire si la question de l'approvisionnement des marchandises en ville n'est pas nouvelle. C'est une question dont s'est emparé le **Laboratoire d'Économie des Transports**

(LET, UMR5593, CNRS / université de Lyon), depuis une quinzaine d'années en partenariat avec le ministère en charge des transports, et les collectivités urbaines.

De ces travaux est issu le modèle FRETURB, premier logiciel de diagnostic du transport de marchandises en ville, mis à disposition des collectivités locales en France et à l'étranger (Suisse, Italie, Suède). Les enquêtes lourdes menées par le LET, au début des années 90 dans quelques agglomérations françaises, ont permis de mettre en évidence de nombreux invariants, ce qui justifie la transférabilité du modèle aux autres villes françaises et européennes. À partir de données de base sur les établissements d'une agglomération donnée (source INSEE), le modèle produit une estimation des opérations de livraisons et enlèvements effectués par les établissements de cette agglomération, des kilomètres parcourus par les véhicules de livraison, de l'occupation de voirie selon les types de véhicules et de la contribution de ces derniers à la congestion et aux émissions de polluants. Un avantage de cet outil est qu'il ne nécessite pas d'enquête spécifique.

Cette démarche permet aux autorités locales de prendre connaissance du fonctionnement de la logistique urbaine sur leur propre aire de compétence et d'entamer un dialogue fructueux avec l'ensemble des acteurs – privés et publics – tant à l'échelle d'un quartier qu'à celle de l'agglomération.

Ce logiciel, diffusé pour la première fois en 2001, est en constante évolution et bénéficie à la fois des avancées de la recherche et des retours d'expérience des utilisateurs. Plusieurs dizaines de collectivités françaises l'ont déjà utilisé, soit pour effectuer un diagnostic des transports de marchandises sur leur territoire, afin notamment d'alimenter la réflexion sur leurs plans de déplacements urbains (PDU), soit pour simuler l'effet de changements en termes d'urbanisme dans un quartier ou une zone à aménager.

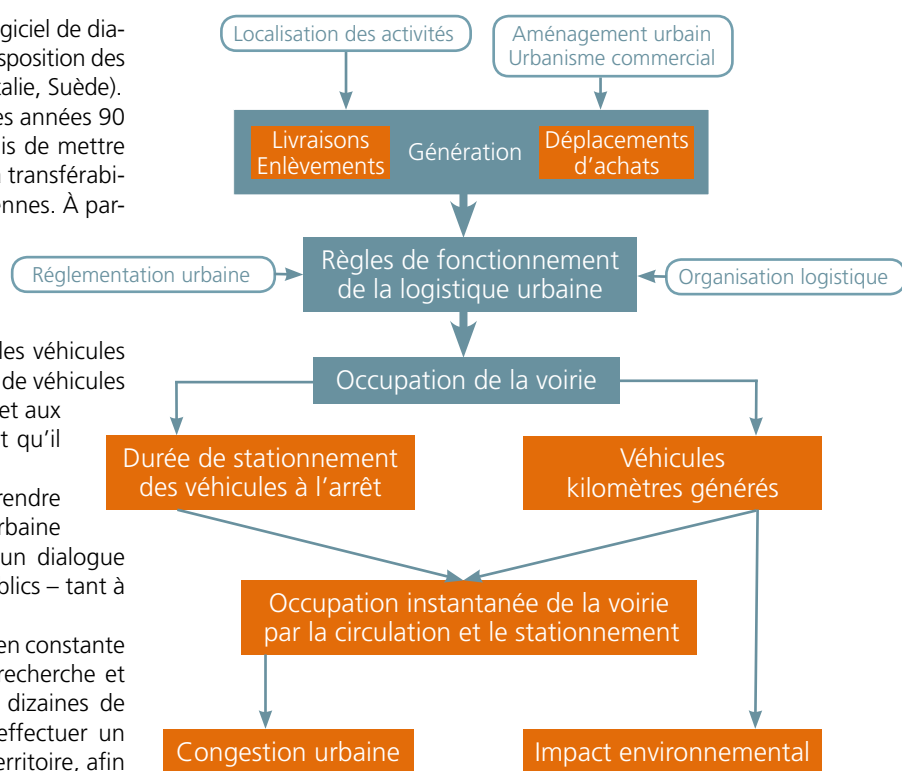
Une troisième version, réalisée en partenariat avec un bureau d'études spécialisé dans la pollution de l'air (ARIA Technologies), est en cours de finalisation. Il est maintenant possible d'ajouter non seulement la distribution spatiale des flux de véhicules de transport de marchandises sur le réseau routier, mais aussi d'en faire un bilan environnemental. Ainsi, ce maillon manquant pour le calcul des impacts localisés en termes de congestion, d'émission de polluants et de gaz à

effet de serre sera désormais accessible aux décideurs publics.

Trois ouvrages diffusés par le LET, le Centre d'Études sur les Réseaux, les Transports et l'Urbanisme (CERTU) et l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME) accompagnent ce logiciel. Ils décrivent la démarche, les calculs mis en œuvre dans le modèle ainsi que la méthodologie du bilan environnemental.

Le caractère pionnier des recherches entreprises sur ce thème par le LET et la maîtrise qui lui en est reconnue par ses partenaires nationaux font que le pilotage de la nouvelle vague d'enquêtes lourdes a été confiée au laboratoire par le ministère en charge des transports (Ministère du Développement Durable, MEDDTL) : cette vague a débuté fin 2010 en Ile de France et se poursuivra sur d'autres agglomérations les années suivantes. Ces nouvelles enquêtes permettront bien sûr d'actualiser et d'enrichir le modèle mais aussi de développer de nouvelles thématiques de recherche.

Architecture du modèle FRETURB



légende

→ Variables de commande

Modules de traitement

Résultats

contact&info

► Charles Raux, directeur du LET
charles.raux@let.ish-lyon.cnrs.fr

► Jean-Louis Routhier
Jean-Louis.Routhier@let.ish-lyon.cnrs.fr

► Florence Toilier, ENTPE
florence.toilier@entpe.fr

► Pour en savoir plus
www.let.fr

RIBAC, premiers résultats de l'enquête 2010

La campagne RIBAC (Recueil d'informations pour un observatoire des activités en SHS) a été ouverte du 12 avril 2010 au 20 janvier 2011, ce qui a permis aux chercheurs de renseigner leurs activités, à tout moment au cours de l'année 2010, au fil de l'eau. Elle a été adressée à 1 867 chercheurs de 267 unités SHS. 1 100 personnes de 256 unités se sont inscrites pour renseigner le formulaire RIBAC (58,9 %) et 1 024 personnes (54,8%) ont validé leur formulaire.

Ce bon taux de participation permet de considérer que les données recueillies fournissent des informations pertinentes sur la population de l'INSHS et de ses activités (Figure 1). La forte implication des chercheurs dans la campagne RIBAC ressort également des nombreux échanges constructifs qu'ils ont entretenus avec l'équipe RIBAC : plus de 1 300 mails échangés et 392 commentaires formulés. Ceci démontre l'intérêt de la communauté SHS à faire connaître ses activités et à les situer dans le paysage scientifique. Par ailleurs, outre la valorisation des activités SHS au niveau collectif, RIBAC constitue aussi un outil personnel de capitalisation continue de l'activité des chercheurs. De plus, les chercheurs pourront utiliser les informations du RIBAC pour d'autres usages (CV, réponses à des appels d'offres, contrats quinquennaux, etc.).

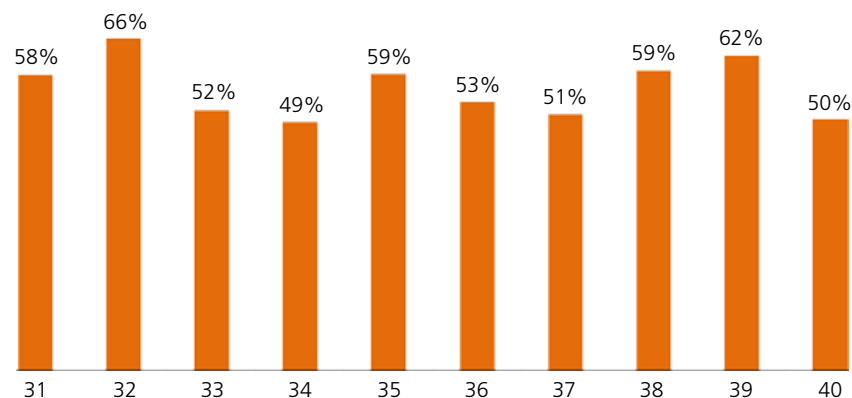


Figure 1 – Taux de participation (validation) par section du comité national

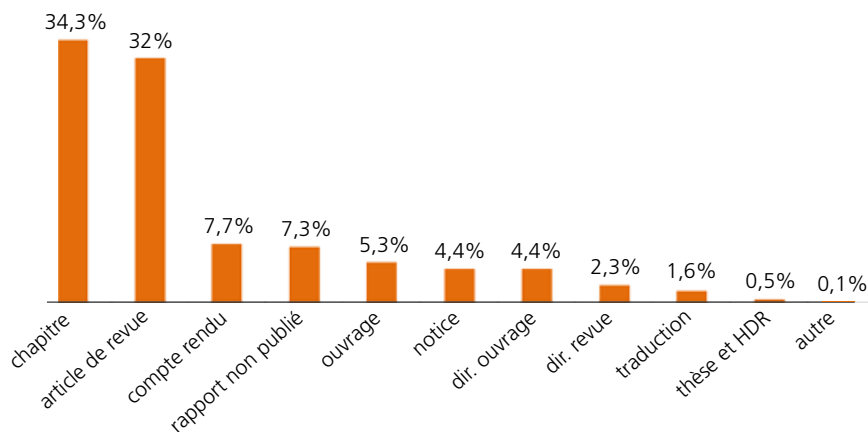


Figure 2 – Répartition des 3 217 documents produits par les chercheurs de l'INSHS en 2009

Exemple d'indicateurs produits à partir de l'enquête RIBAC 2009

Depuis 2009, l'INSHS dispose donc d'un outil inédit pour mettre en valeur les productions et les activités des chercheurs de l'INSHS. A titre d'exemple, à côté des publications classiques que sont les chapitres d'ouvrage et les articles, on trouve dans des proportions non négligeables (environ 15%) des comptes rendus de documents, des rapports et des travaux de traduction (Figure 2).

Des activités importantes jusqu'ici peu recensées, comme les activités éditoriales, montrent que près de 45 % des chercheurs assurent des fonctions éditoriales pour des revues SHS (responsable scientifique/rédacteur en chef ou membre d'un comité de lecture et/ou scientifique).

Actions 2011

Pour l'enquête 2011, RIBAC constituera l'unique rapport annuel d'activité pour les chercheurs de l'INSHS.

L'interface de saisie évoluera et des améliorations vont être apportées qui tiennent compte des remarques des chercheurs lors de la campagne 2010 avec, en particulier, une simplification de l'import de HAL et de la procédure de validation par les directeurs d'unité.

Afin de préparer cette nouvelle interface, la réouverture des accès RIBAC pour la saisie des activités 2011 est prévue fin mars. Par ailleurs, les données recueillies seront traitées tout au long de l'année 2011 afin de publier de façon détaillée les résultats de l'enquête 2010. La *Lettre de l'INSHS* constituera l'un des vecteurs de diffusion des résultats.

contact&info

► Michèle Dassa

michele.dassa@cnrs-dir.fr

► Pour en savoir plus

www.cnrs.fr/inshs/recherche/evaluation-production-scientifique/introduction.htm



L'Édito d'Adonis par Jean-Luc Pinol, directeur

Le TGE Adonis est le seul grand équipement dont la mission principale est la diffusion d'outils numériques dans les sciences humaines et sociales. Le réseau national des Maisons des sciences de l'homme représente un atout essentiel pour la structuration des SHS. Il est donc normal que le TGE et le réseau travaillent ensemble.

L'équipe du TGE a commencé, comme cela avait été annoncé à la fin 2010, à rencontrer ingénieurs, chercheurs, enseignants chercheurs, doctorants, laboratoires dans les MSH. Ces rencontres se déroulent en deux temps : une présentation générale des services et outils que le TGE peut proposer – rappelons les : les centres de ressources numériques (CRN) structurés par le TGE, la grille de services et son offre de stockage, diffusion, calcul, archivage et enfin, la plateforme de recherche ISIDORE. Dans un second temps, un échange avec les équipes ou les porteurs de projets numériques permet de rentrer dans le détail des différents services offerts aux communautés. La présentation des CRN, faite pendant la première partie, est forcément générale et toute l'offre proposée par l'ensemble de la dizaine de centres n'est pas détaillée : des chercheurs principalement intéressés par la constitution de données orales, par exemple, ne vont pas avoir les mêmes préoccupations et les mêmes attentes que ceux qui entendent éditer des textes patrimoniaux ou des actes testamentaires. Au cours de la discussion sur des objets numériques particuliers peut se construire une collaboration opérationnelle entre les MSH, les laboratoires et le TGE. Et ce dernier peut également repérer des domaines où son offre de services nécessite d'être élargie de façon à couvrir le mieux possible tous les modes de production et de diffusion des données numériques.

Pour que le TGE demeure au plus proche des besoins réels des SHS dans le domaine des *Digital Humanities*, ces rencontres régulières avec les chercheurs sont des moments privilégiés et indispensables.

Merci au réseau des MSH, – dont le site web sera prochainement hébergé sur la grille du TGE – et aux MSH elles-mêmes, de nous aider à les organiser.

► Partage d'expériences

Des archives à l'image d'un homme
Le fonds Ampère

► Du bon usage d'Adonis

Pourquoi des formations
et des guides de bonnes pratiques ?

► Une question / une réponse

Mes données sont-elles bien
sauvegardées ?

Partage d'expériences

Des archives à l'image d'un homme – Le fonds Ampère

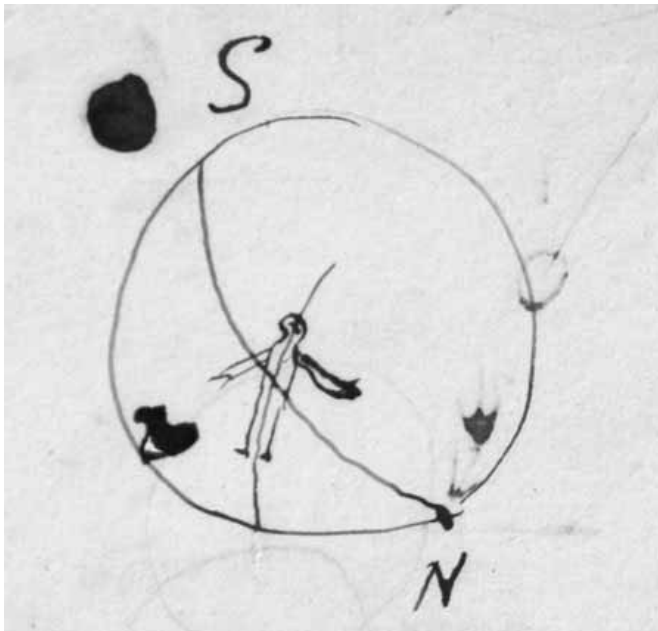


Fig. 1. Le « bonhomme d'Ampère » indiquant la force magnétique créée par un courant (156, 24)

Comme Flaubert, André-Marie Ampère (1775-1836) aurait pu écrire « Jamais je ne jette aucun papier. C'est de ma part une manie. » Ses archives, conservées aux Archives de l'Académie des sciences, comportent plus de 25 000 feuillets touchant aussi bien sa vie privée que ses activités intellectuelles et professionnelles. Ce fonds se distingue par la diversité des documents qu'il contient (correspondance, manuscrits, cours, rapports divers, etc.) mais aussi par l'ampleur des domaines de la connaissance concernés, des mathématiques à la philosophie, en passant par les sciences naturelles et la poésie, sans oublier l'électricité qui a rendu célèbre ce mathématicien de profession (Figure 1. Bonhomme d'Ampère). Enfin, les documents relatifs aux multiples fonctions d'Ampère ou à ses relations avec Cuvier, Fresnel, Faraday ou Maine de Biran, éclairent la vie de la communauté savante européenne au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

Parmi les fonds d'archives personnelles de scientifiques – on peut citer pour cette période Lavoisier ou Condorcet – le fonds Ampère présente quelques spécificités. Le caractère du personnage, qui aimait travailler sur plusieurs sujets simultanément et n'hésitait pas à reprendre ses textes, le plus souvent sans date ni intitulé, font que l'ordre et la précision ne règnent pas en maîtres dans ses archives... Les mouvements dus à des classements successifs, l'absence d'un inventaire détaillé et l'impossibilité de rapprocher des documents provenant de parties différentes du fonds, rendaient jusqu'ici difficile la consultation de ces manuscrits qui restait le fait d'un cercle réduit de chercheurs.

Ces archives intéressent au premier chef l'histoire des sciences. Les notes et brouillons de mémoires révèlent des projets, résultats et discussions d'expériences, des hypothèses exploratoires, mettant en évidence les remaniements de la pensée et un processus

de création scientifique (Figure 2. Projets d'instruments). Mais l'histoire de la philosophie est également concernée : correspondant assidu de Maine de Biran, Ampère est l'auteur d'un *Essai sur la philosophie des sciences* encore lu par Einstein ; ou l'histoire de l'enseignement et des institutions scientifiques : Ampère fut professeur dans une école centrale, à l'École Polytechnique et au Collège de France, inspecteur général, membre de multiples sociétés savantes. Il se trouve même des physiciens contemporains qui s'intéressent à l'électrodynamique « newtonienne » d'Ampère et de Weber, dans la perspective de réévaluer la place de cette électrodynamique à l'intérieur de la physique actuelle.

Créer un fonds virtuel pour la diffusion, l'étude et la valorisation des archives

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs archives de scientifiques ont été mises en ligne à travers le monde, visant l'intégra-

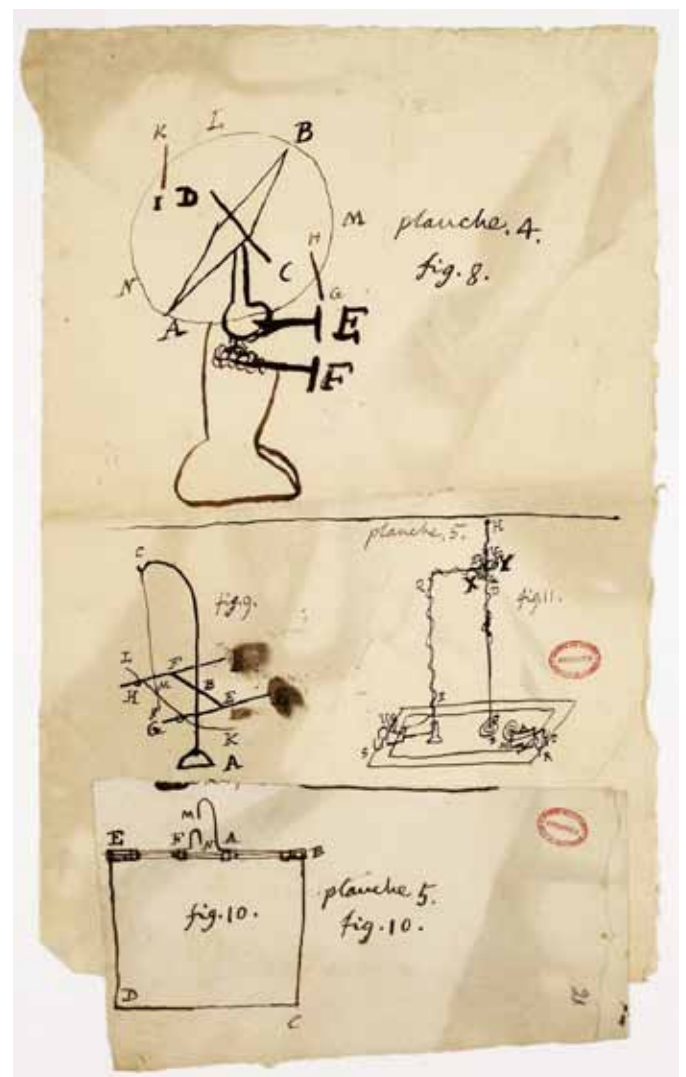


Fig. 2. Projets d'instruments et d'expériences en 1820 (206, 281)

Fig. 3. Parcourir le fonds Ampère



lité comme *Darwin Papers and Manuscripts*, *Newton Project* ou *Einstein Archives Online*, ou sélectionnant une correspondance (*Athanasius Kircher Correspondence Project*), voire quelques documents particuliers comme les *Galileo Galilei's Notes on Motion*. En France ont été notamment mises en ligne les archives de Lamarck (CNRS), de Gay-Lussac et de Monge (*Numix*, École Polytechnique) ou encore la correspondance de Henri Poincaré (*Archives Poincaré*).

Dans le cas du fonds Ampère, à côté du souci patrimonial toujours présent, l'objectif de la numérisation du fonds était avant tout de faciliter la consultation des manuscrits pour les chercheurs et d'assurer la diffusion et la valorisation de ce patrimoine inestimable. Un reclassement était difficile à envisager, ne serait-ce que parce que le fonds, figé en 1937, a été consulté et cité par les historiens depuis cette date. Après quelques hésitations, notre choix s'est fixé en faveur d'une numérisation intégrale du fonds, y compris les derniers cartons de « brouillons ». Dans cette opération, nous avons bénéficié de l'excellente collaboration du service des Archives de l'Académie des sciences qui a accueilli une numérisation *in situ* destinée à minimiser les manipulations des documents et effectuée par un prestataire de services.

L'ensemble de l'opération d'informatisation des données a été réalisé par le Centre national pour la numérisation de sources visuelles, centre de ressources numériques du CNRS spécialisé dans ce domaine depuis plusieurs années. La numérisation, respectant les recommandations européennes Minerva, a fourni 53 400 images en haute définition, représentant 2.7 téraoctets de données, stockées sur la grille informatique du TGE Adonis au Centre de calcul de l'IN2P3 (Institut national de physique nucléaire et de physique des particules). Les images sont diffusées sur le web en basse définition, mais la qualité des images reste excellente même avec un fort grossissement).

Une fois le fonds numérisé, comment s'y retrouver parmi 53 400 images, numérotées et stockées dans une base de données ? Une réflexion, encore à ses débuts, s'impose sur les moyens de présenter, interroger et traiter les documents numériques dans ce nouveau contexte de travail. De manière pragmatique, nous avons prévu trois modes d'accès complémentaires, s'adressant à des publics variés :

- L'**Aperçu** présente une sélection d'une soixantaine de documents, classés par thèmes, brièvement décrits et remis dans leur contexte. Destinée à un public non spécialiste, cette sélection permet une première approche en faisant ressortir la richesse du fonds.
- **Parcourir le fonds** offre la consultation de l'ensemble des fac-similés, sous forme d'une galerie d'images. Dans chaque chemise, les documents les plus significatifs sont signalés. (Figure 3. Écran Parcourir)
- Enfin un **Instrument de recherche**, inventaire détaillé (selon les normes de description des archives EAD), recense les documents à la pièce par leur *incipit*.

L'accès en ligne ouvre de nouvelles possibilités pour la recherche. Tout d'abord la consultation est grandement facilitée grâce à la visualisation rapide de la totalité d'une chemise : identification des documents (manuscrits ou imprimés, autographes ou non), recherche de lettres, de schémas d'expérience, etc. Par ailleurs, des documents de nature et de contenus différents peuvent facilement être mis en relation : comparaison entre des manuscrits conservés dans des parties différentes du fonds ou constitution de sous-fonds virtuels.

Le caractère ouvert de l'édition en ligne apporte en outre une grande souplesse éditoriale. La possibilité d'ajouter de nouveaux documents est particulièrement utile pour les éditions de correspondances où de nouvelles lettres sont toujours susceptibles d'être mises à jour. Cette souplesse éditoriale constituera un des atouts du projet sur les Correspondances scientifiques qui vise à établir une plateforme pour la mise en ligne de correspondances scientifiques et auquel participent des chercheurs de plusieurs centres de recherche. Dans ce projet, la mise en relation de correspondances d'auteurs différents facilitera les études sur les réseaux de savants et leurs évolutions dans le temps.

Par ailleurs, la possibilité de transcrire les manuscrits directement en ligne, éventuellement de manière collective, ouvre la voie à des recherches en texte intégral (Figure 4. Écran transcription). Plusieurs manuscrits ont ainsi été transcrits comme le premier mémoire d'Ampère sur l'électrodynamique où il établit les notions de courant et de tension électriques, son autobiographie, ses poèmes ou son projet de langue universelle.

Enfin l'équipe brésilienne partenaire de ce projet financé par l'ANR prépare une édition en ligne des œuvres imprimées d'Ampère, dont une édition critique en anglais de son principal ouvrage, la *Théorie mathématique des phénomènes électrodynamiques, uniquement déduite de l'expérience* (1826).



Fig. 4. Fac similé d'un manuscrit et sa transcription

Fig. 5. Accueil du site @.Ampère et l'histoire de l'électricité



Avec les technologies numériques, les formes de l'érudition sont en pleine évolution. Il s'agit de mettre au point de nouvelles pratiques et des outils d'édition, s'appuyant sur la tradition des éditions imprimées de sources et tenant compte des nouvelles possibilités du numérique. L'accès aux fac-similés des manuscrits amène à repenser la nature des éditions « diplomatiques » qui reprennent toutes les inscriptions présentes sur un manuscrit. De nouvelles relations entre notes de bas de page, références et hyperliens sont à établir.

Enfin, à la différence du papier, le numérique inscrit les projets dans un processus ouvert avec mises en ligne successives, ce qui suppose la reconnaissance du « travail en cours ». Au Centre Alexandre-Koyré, l'axe de recherche « Outils et corpus pour la recherche : vers une nouvelle E-rudition » s'attache précisément à l'étude de ces questions dans leur profondeur historique.

Inscrire les archives dans un contexte plus large

La mise en ligne du fonds Ampère sur le site @.Ampère et l'histoire de l'électricité s'inscrit dans un contexte plus large où ces archives pourront être mises en relation avec une série d'autres ressources (Figure 5. Écran accueil site). Ainsi, les articles d'Ampère – publiés dans de nombreuses revues parfois très difficiles d'accès – pourront être consultés en ligne parallèlement aux manuscrits. L'édition électronique étendue de sa correspondance donne accès simultanément aux transcriptions des lettres et à leurs manuscrits. Une bibliographie détaillée de ses publications, des chronologies, biographies, études et publications d'autres savants élargissent encore le cadre.

A destination d'un public plus large, nous avons conçu un *Parcours pédagogique* s'appuyant sur l'état actuel de la recherche historique et s'adressant aux enseignants, étudiants et élèves. L'histoire des sciences a en effet été introduite dans la formation des enseignants et se trouve enseignée dans de nombreuses facultés scientifiques et écoles d'ingénieurs. Des dossiers multimédias, sur l'histoire de l'électricité aux XVIII^e et XIX^e siècles, y présentent des vidéos avec reproductions d'expériences historiques à finalité pédagogique, comme les expériences de Dufay, Coulomb, Galvani, Volta, Ampère ou Faraday. Enfin le *Laboratoire historique* du site discute des répliques d'expériences historiques posant des questions d'histoire des

sciences et impliquant à la fois un retour aux sources primaires et un travail expérimental. Ainsi ont été reprises en laboratoire de banales mais mystérieuses expériences d'électrostatique ou l'expérience d'Ampère sur l'induction électromagnétique répliquée et interprétée à l'aide d'une simulation numérique par un groupe d'élèves-ingénieurs de l'École centrale de Lyon.

Il sera intéressant de savoir comment ces diverses ressources, encore en cours d'édition, seront utilisées par divers publics, chercheurs, enseignants, amateurs, voire grand public. Les statistiques des consultations à travers le monde constituent une indication encourageante mais toujours difficile à interpréter. À côté des nouvelles manières de travailler qu'apporte le web, un de ses avantages – et ambivalences – réside dans la possibilité toujours ouverte d'ajouts et de remaniements en fonction des évaluations et retours d'expérience. Ces derniers sont donc toujours bienvenus !

Ce projet interdisciplinaire, soutenu par l'appel *Corpus et outils de la recherche en sciences humaines et sociales* de l'Agence nationale de la recherche, s'appuie sur plusieurs cultures professionnelles : histoire des sciences (CRHST/Centre Alexandre-Koyré, Christine Blondel, Dolores Martin), informatique avec le CN2SV opérateur du TGE Adonis (Centre national pour la numérisation des sources visuelles ; responsable Stéphane Pouyllau ; édition web Marie-Hélène Wronecki et Delphine Usal), archivistique (Thérèse Charmasson, conservateur en chef du patrimoine, CRHST) et sciences physiques (Bertrand Wolff, Andre Assis, Joao Jose Caluzi, Joao Paulo Chaib).

Christine Blondel

Chargée de recherche CNRS
Centre Alexandre-Koyré / CRHST, UMR8560
(EHESS / CNRS / MNHN)

contact&info

- ▶ Christine Blondel, directrice scientifique du projet Ampère
christine.blondel@vjf.cnrs.fr
- ▶ Pour en savoir plus
www.ampere.cnrs.fr

Du bon usage d'Adonis

Pourquoi des formations et des guides de bonnes pratiques ?

Aujourd'hui, les projets d'édition électronique se multiplient. De plus en plus de chercheurs souhaitent diffuser et rendre accessibles, sur internet, les matériaux originaux leur ayant permis de produire leurs recherches ou les résultats de celles-ci. Des bibliothèques de recherche et des centres de documentation souhaitent valoriser leur patrimoine scientifique. Cette valorisation par l'édition électronique accroît les possibilités de diffusion et permet de nouvelles investigations.

Aussitôt de nombreuses questions apparaissent : comment se lancer dans de tels projets ? À qui s'adresser ? Quelles compétences rassembler ? Quels financements trouver ? Comment assurer la réussite d'un projet numérique ? Comment garantir la pérennité d'une diffusion en ligne ? Etc.

Des réponses existent. Elles passent bien évidemment par le dialogue entre chercheurs et éditeurs ou informaticiens, par la prise en compte de problématiques spécifiques comme la pérennisation de l'information ou l'interopérabilité des données. Mais il y a aussi de nouveaux usages qui s'instaurent ou qui évoluent. Face à ce monde mouvant, il est important de se baser sur le partage d'expériences et la connaissance des pratiques et des verrous technologiques et méthodologiques.

L'une des missions du TGE Adonis est d'accompagner les laboratoires dans leurs réalisations de projets numériques, d'encourager et de promouvoir la standardisation des modes de production et de diffusion des données numériques. Les personnels des laboratoires SHS doivent pouvoir s'approprier les outils numériques mis à leur disposition pour en connaître les différents usages et les limites. Pour ce travail de diffusion et d'appropriation, le TGE Adonis soutient ou organise différentes actions d'édition, de formation ou de structuration des communautés regroupées autour du terme *Digital humanities*.

Le TGE Adonis n'a pas vocation à aider à la constitution de corpus ou de projets de recherche. En revanche, pour faciliter l'appropriation des outils numériques, il soutient et diffuse les « bonnes pratiques » à travers deux types d'intervention : les **formations** et les **guides de bonnes pratiques**.

Les formations

Pour les formations, sont privilégiées celles qui permettent de rassembler des communautés d'intérêts et de dresser des synthèses de nouvelles pratiques. Des formations techniques plus spécialisées sont ponctuellement soutenues, comme le cycle de conférence-démo organisé tout au long de 2011 à Lyon par *MuTEC* (Mutualisation pour les éditions critiques et les corpus) avec la présentation par l'exemple d'outils pour les corpus et éditions critiques numériques. Nous pouvons aussi citer l'organisation de nos universités (2008 et 2010), de l'école thématique « *Préservation et diffusion numériques des sources de la recherche en sciences humaines et sociales* » (octobre 2008), tout comme le soutien aux universités d'été, proposées par le centre pour l'édition électronique ouverte (*CLEO*, septembre 2009 et 2011) ou la session *ThatCamp* de Paris (avril 2010).

Notre principal projet est l'organisation récurrente à Aussois, d'une action de formation à gestion déconcentrée (*ANGD*) sur la « *gestion numérique des sources de la recherche en sciences humaines et sociales* », dont la première édition qui s'est tenue en octobre 2010 sera suivie d'une seconde en octobre 2011. Cette « *ANGD Aussois* » permet d'aborder les différentes étapes d'un projet numérique – numériser, structurer, diffuser, exploiter, sauvegarder –, avec des problématiques aussi diverses que l'identification des acteurs, la répartition des tâches, la définition d'un calendrier rigoureux, la coordination de la communication tant au sein de l'équipe rassemblée autour du projet qu'en direction des tiers (financeurs, publics), l'anticipation des problèmes qui peuvent survenir, l'articulation entre la structuration des données et l'usage qui en sera fait.

Notre objectif, à travers ce type de formation, n'est pas de donner une marche à suivre impérative mais d'expliquer les différentes démarches possibles pour que le stagiaire, de retour dans son laboratoire, puisse utiliser la meilleure solution en fonction de son contexte. À partir d'exemples concrets et de mises en situation des stagiaires, cette formation débute par l'analyse des besoins et du cahier des charges puis aborde les méthodes de codage et d'édition pour s'achever sur les différentes stratégies éditoriales.

Sous forme d'ateliers en petits groupes stables, il s'agit de privilégier le suivi des projets et la prise en main progressive des outils et méthodes nécessaires, en toute connaissance des avantages et des limites de ceux-ci. Il ne s'agit pas d'apprendre une technique par cœur mais de savoir réagir face aux situations probables comme imprévues. Ces ateliers pratiques suivent l'ordre chronologique du déroulement d'un projet numérique. Les stagiaires peuvent ainsi mesurer l'importance du cahier des charges, la définition et la production de métadonnées normalisées, le choix des méthodologies ou des outils de construction, les procédures de travail et leur documentation, les outils collaboratifs (wiki, blogs), l'étape cruciale de l'indexation, les solutions d'interopérabilités des données, etc. Ces ateliers avec analyses de documents, simulations de situation, travaux de codage, édition et valorisation de documents imposés, ont rencontré lors de la première édition de l'*ANGD* un franc succès.

Cette formation favorise aussi la rencontre avec des praticiens des *Digital humanities*. Les témoignages et retours d'expérience recueillis affinent l'usage des méthodes et outils proposés. Ces échanges permettent aussi de faire émerger plus facilement les besoins réels et les solutions à y apporter. L'exercice est profitable pour les stagiaires, les formateurs comme pour le TGE Adonis qui doit sans cesse effectuer une veille sur les problématiques et les pratiques émergentes.

Les guides de bonnes pratiques

Pour aller plus loin que les formations ponctuelles, nécessaires mais limitées dans le temps et l'audience, et renforcer ce travail d'accompagnement en approfondissant les aspects techniques, le TGE Adonis produit ou aide à la publication de nombreux *Guides de bonnes pratiques*.

Ces guides sont conçus comme des *vade mecum* permettant de se repérer et d'effectuer le meilleur choix possible pour numériser, sauvegarder ou exploiter des données sur multiples supports (texte, image, vidéo, son) ou adapter ses données numériques à d'autres initiatives que le projet de recherche comme, par exemple, pour être moissonnées par la plate-forme de recherches ISIDORE.

Là encore, comme pour « l'ANGD Aussois », il ne s'agit pas d'être prescriptif mais de donner tous les éléments permettant de faire face à un contexte évoluant vite et à des situations extrêmement variées. L'appropriation ne se fera pas en imposant des solutions par le haut mais en favorisant et en promouvant l'usage de bonnes pratiques, c'est-à-dire les plus stables et communément acceptées comme telles. L'adoption et l'application de ces bonnes pratiques favorisent l'interopérabilité et la pérennité des données et nous préparent à mieux nous adapter aux nouvelles évolutions, aux nouveaux besoins et donc aux nouvelles difficultés.

Quatre guides sont actuellement disponibles sur le site du TGE Adonis : un guide généraliste des bonnes pratiques numériques ainsi que des guides plus spécifiques sur le choix de formats nu-

mériques pérennes dans un contexte de données orales et visuelles, ou sur l'OAI-PMH et les techniques de moissonnage de données. Pour la réalisation de ces guides, le TGE Adonis s'appuie sur des réseaux et de fortes collaborations tant nationales qu'européennes et internationales. Ainsi, le TGE Adonis est présent dans les initiatives sur les standards, le codage et l'interopérabilité des données à l'échelle nationale comme internationale. La réussite d'un projet numérique est un travail d'équipe qui repose à la fois sur le dialogue entre les partenaires impliqués (chercheurs, ingénieurs, gestionnaires, experts, financeurs) et sur la collaboration avec des réseaux plus larges (nationaux comme internationaux). Disposer de bonnes pratiques, participer à leur appropriation mais aussi à leur élaboration sont des actions cruciales pour donner les moyens aux travaux et aux publications numériques des SHS françaises d'avoir une plus grande visibilité internationale.

Richard Walter

directeur-adjoint du TGE Adonis

UNE QUESTION / UNE RÉPONSE

Mes données sont-elles bien conservées ?

Usure, rayures, problèmes électriques, chutes, pertes, vols..., les supports numériques actuels (disques durs, cartes de stockage, CD, DVD, etc.) sont particulièrement fragiles et vulnérables et les données qui y sont sauvegardées menacées de disparition.

Il est donc important de disposer de différents types de supports de sauvegarde et de mettre en place une politique systématique pour sauvegarder de façon régulière ses données numériques de recherche. Sauvegarder toutes les semaines sur un disque dur externe et une fois par mois sur un DVD ré-inscriptible, est déjà une bonne habitude. De façon complémentaire, une sauvegarde « hors les murs », c'est-à-dire placer ses sauvegardes sur un lieu distant du laboratoire, offrirait une garantie supplémentaire.

Mais la sauvegarde sur DVD ou CD ne garantit pas une conservation sur le long terme. Stocker les données n'est pas suffisant pour s'assurer de leur pérennisation. Il y a en effet plus insidieux – car moins « visible » que la vulnérabilité et l'évolution rapide des supports physiques et des lecteurs : ce sont les formats d'encodage. En effet, les données risquent d'être inutilisables, faute de pouvoir continuer à être lues dans le format du fichier avec lequel elles ont été encodées, soit parce qu'il est devenu obsolète, soit parce que le format – dit propriétaire – ne donne aucune information pour la conversion souhaitée. D'où l'importance d'utiliser des formats standards.

Quand on sait que nos emails, articles, projets sont entièrement écrits et conservés sur supports numériques et que la photo numérique a aujourd'hui remplacé totalement l'argentique dans les laboratoires l'enjeu devient stratégique pour le chercheur, son institution et pour les recherches futures.

Une offre adaptée aux SHS :

Depuis 2010, Le Très grand équipement Adonis a ouvert un ensemble de services, appelé « Grille Adonis » au Centre de Calcul de l'IN2P3. Cette « grille » permet à une équipe ou à des porteurs de projets de recherche de bénéficier, sur un site distant et très sécurisé (les données sont sauvegardées chaque jour en trois lieux distincts de la planète), d'importantes capacités de stockage, d'hébergement web pour les bases de données ou pour les projets de recherche, de calcul scientifique et d'archivage à long terme.

Inter-connectables entre eux, ces services peuvent, en outre, être reliés à la nouvelle plateforme de recherche ISIDORE grâce aux standards et méthodes d'interopérabilité des données. Mais de cela nous parlerons dans la prochaine *Lettre de l'INSHS*.

Stéphane Pouyllau & Nadine Dardenne

contact&info

- ▶ Jean-Luc Pinol, directeur Adonis
jean-luc.pinol@tge-adonis.fr
- ▶ Richard Walter, directeur adjoint Adonis
richard.walter@tge-adonis.fr
- ▶ Nadine Dardenne, chargée de la communication
et de la structuration des réseaux
nadine.dardenne@tge-adonis.fr
 - ▶ Grille Adonis
grille@tge-adonis.fr
 - ▶ Pour en savoir plus
www.tge-adonis.fr

la lettre de l'INSHS

- Directeur de la publication Patrice Bourdelais
- Directeur de la rédaction François-Joseph Ruggiu
- Responsables éditoriales Sandrine Clérisse & Armelle Leclerc com-shs@cnrs-dir.fr
- Conception graphique Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- Graphisme Bandeau Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- Crédits images Bandeau
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- Pour consulter la lettre en ligne
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- Pour s'abonner / se désabonner
com-shs@cnrs-dir.fr
- Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS
www.cnrs.fr/inshs

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •